ment of towns. It is quite clear that the provincial and local institutions in a convoluted, often halting and uncertain, way came to cooperate with Versailles. It was not the royal *coup de main* of legend, but a process of mutual accommodation in which, to be sure, the province as a whole conceded more than the Crown did, but far less than legend has it; and not from fear but for solid reasons of the multi-form élite's institutional and social advantage. Crown and provincial élite needed each other, each to maintain the other's dominance. What emerges is a far more credible version of Absolutism, based on what really happened rather than on what Louis XIV wanted people to believe.

I have but one criticism. The first chapter, on "Absolutism and Class," lays out a series of fundamental questions about governmental power and local élites. The rest of the book is much more expository of detail, and does not test the hard-thought-out theoretical structure of the first chapter with brute fact anything like as closely as one would have hoped. Where there is analysis it tends to be impressionist; sometimes it is even naïve, as where Professor Beik trusts seventeenth-century official figures on taxation (e.g., pp. 258-9), which are, as any serious student of French public finance knows, an elegant filigree of obfuscation designed by officials largely to delude accounting agencies. The book would have benefited from a reinforcing structure of careful analysis of social groups, town by town and institution by institution. Of course the numbers and complexity involved in such an operation would have made the book much more difficult to write. Yet the brilliant first chapter leads one to expect that a more high-powered approach would be followed in the rest of the book.

Nevertheless, *en fin de compte*, Professor Beik has written an original and important book.

JULIAN DENT, *University of Toronto*

Marie-Madeleine de la Garanderie, (rédactrice). *Mercurie à la Renaissance*. Lille : Société française des seiziémistes, 1988.

Cet ouvrage, préparé par la Société française des seiziémistes, présente, pour la première fois sous une même couverture, les activités de la Société qui ont eu lieu les 4 et 5 octobre 1984 lors de son Colloque sur le mythe Mercure/Hermès. Le livre, en ce qui a trait à sa longueur, peut être divisé en trois parties inégales. La première partie présente trois études préliminaires commissionnées par la Société afin de déterminer si une étude de ce mythe particulier en valait l'effort. La deuxième—et la plus importante section du livre—réimprime neuf écrits présentés sur les divers aspects du mythe. La troisième partie présente un sommaire des discussions soulevées par ces écrits.

Chacune des études préliminaires traite très brièvement, mais avec force d'un aspect général des récits de Mercure/Hermès. Guy Demerson fait le point des

données mythographiques; Jean-François Maillard décrit le flux et le reflux de l'hermétisme entre le XV^e et le XVII^e siècle; M.-M. de la Garanderie—l'excellente rédactrice de cet ouvrage—montre comment le nom de Mercure fonctionne dans le discours humaniste.

La deuxième partie de *Mercuré à la Renaissance* débute avec une discussion plutôt technique par Gilbert Durand. En réalité, son écrit est une explication étendue d'une section de son texte définitif de 1979 *Figures mythiques et visages de l'oeuvre*. Le titre complet de cet article, "A propos de Mercure : Réflexions méthodologiques sur la mythanalyse," sous-entend la portée limitée mais importante de sa contribution. En effet, il en vient aux prises avec un problème central : "ce qui se *conserve* ou au contraire *change* dans la répétition historique d'un récit "mythique" (p. 19). A l'intérieur de son sujet, l'auteur utilise comme tremplin l'éternelle querelle entre ces hommes d'étude qui approchent un mythe comme un archétype et ceux qui voient le mythe comme fournissant une base de développement philosophique.

Césaire Vasoli, d'une part, prend une approche très différente dans son "Mercure dans la tradition ficinienne," limitant sa discussion au mythe Mercure/Hermès comme il apparaît dans les écrits de Ficin. Sa traduction latine de l'ancien *Hermetica* et ses écrits subséquents (comme répandu par ses disciples pendant le XVI^e siècle) ont rendu le mythe bien connu et même très populaire. Cependant, comme le note Vasoli, le succès de Ficin peut très bien provenir de son habilité "d'exclure de sa 'reprise' des doctrines hermétiques les aspects les plus inquiétants et les plus dangereux et de les présenter sous la forme la plus acceptable pour l'orthodoxie théologique en évitant les textes les plus compromettants" (p. 35).

Dans "Diversité des fonctions de Mercure : l'exemple de Pontanus," Ludwig Schrader traite de deux descriptions de Mercure qui apparaissent dans *Urania* de Pontanus (1426-1503). Après avoir discuté de l'identification de Mercure avec la figure du Christ (*sermo*) pendant la Renaissance, Schrader passe à une analyse plus détaillée d'*Urania*. Il en vient à la conclusion que Mercure se transforme d'un simple messager au patron des Humanistes en passant par les divers rôles qui font de Mercure/Hermès le plus riche des mythes patens : héraut des dieux, guide des morts, voleur, gardien des bateaux pendant la nuit, savant scientifique, législateur pour la paix.

Dans "L'Emblémisation de Mercure à la Renaissance," Claudie Belavoine démontre avec conviction que l'emblémisation va beaucoup plus loin que la représentation figurative en image et en statue. L'emblémisation va jusqu'à une représentation textuelle en mots factuels et symboliques. Les exemples de Belavoine démontrent le mythe à l'oeuvre pendant l'ère chrétienne, surtout au début du XVI^e siècle où il apparaît dans des ouvrages aussi disparates que Boccace, Gyraldi, Conti, et Cartari. De plus, Belavoine démontre comment les auteurs du XVI^e siècle commencent "par opérer une synthèse forte et parfois troublante entre le Mercure Orateur et le Mercure Marchand ou Voleur." (p. 63). Son écrit, lui aussi, décrit comment Mercure le Marchand est poussé à devenir

la marque d'imprimeurs qui témoignent d'une réconciliation symbolique à la Renaissance entre le savoir et le gain.

Martine Vasselin reprend un aspect de ce mythe dans son "Mercure bellifontain et les traditions figuratives de Mercure à la Renaissance." Elle limite son analyse aux artistes actifs en France au XVI^e siècle ainsi qu'à leurs modèles et à leurs sources provenant de l'Italie pendant le XV^e siècle et au début du XVI^e siècle. En fait, elle trace clairement l'origine italienne des fondateurs de l'école de Fontainebleau. Sa conclusion, néanmoins, est justifiée : "Héraut, ambassadeur, amant rusé, patron de ces alchimistes qui veulent ruser avec la matière, il est trop polyvalent et inquiétant dans l'art bellifontain pour être le patron attiré des lettres" (p. 83).

Les deux prochains articles traitent de sujets encore plus restreints. Claude-Gilbert Dubois, dans "La Parole est pennigère," présente une interprétation du rôle de Mercure dans la fable d'Io, telle que trouvée dans un texte de Geoffroy Tory. Son analyse trace le rôle d'Hermès comme dieu espiègle spécialisé dans les farces, espèce de "fou" du roi. De son côté, Wolfgang Boerner contribue une discussion plus générale de mythes dans "La Mythologie antique dans l'oeuvre de Bonaventure des Périers." Son article est en grande part axé sur le *Cymbalum Mundi* et, même dans les limites de ce domaine circonscrit, ne donne que les trois ou quatre dernières pages à l'examen du mythe de Mercure/Hermès. Les quatre aspects que Boerner examine brièvement sont Mercure comme messenger des dieux, dieu exploité, psychopompe, et dieu voleur.

Les deux articles suivants traitent à leur tour de caractéristiques particulières aux dieux. Jean-François Maillard examine le rôle occulte de Mercure dans "Mercure alchimiste dans la tradition mytho-hermétique." Ce faisant, lui aussi établit à nouveau le lien philosophique et religieux qui attribue à Mercure/Hermès le rôle d'un dieu qui a pour but de ramener l'ordre et l'accord dans le monde. Dans "Mercure et les astronomes," Isabelle Pantin démontre par des mots et par d'excellents diagrammes les changements de fortune de Mercure qui sont survenus par suite de l'univers héliocentrique de Copernicus. La question des "planètes inférieures" (Mercure et Vénus) a troublé plusieurs esprits pendant la Renaissance. Ces deux planètes ne tournaient plus autour de la Terre; c'est la Terre qui tournait autour d'elles. En brisant l'univers de Ptolémée par sa nouvelle allusion aux positions relatives de Mars, Jupiter et de Saturne d'une part (desquelles les orbites demeurent toujours les mêmes), et, d'une autre part, de Mercure et de Vénus, Copernicus a provoqué un choc épouvantable chez la pensée des gens ordinaires.

En dernier lieu, "Un Mercure baroque?" par Daniel Ménager examine le rôle de Mercure comme distributeur de justice. L'auteur analyse adroitement le *Mercure de justice* de Louis Dorléans, un ouvrage écrit et prononcé le 23 décembre 1592 à l'ouverture du Parlement. Dans cet ouvrage éloquent, l'auteur emprunte toutes les ruses qu'utilisent les avocats lorsqu'ils plaident en cour. Il exalte le concept et le rôle de la justice dans le gouvernement comme il convient à quelqu'un qui est un ennemi avéré des politiciens. Dorléans parle

du rôle que divers genres d'avocats peuvent jouer dans le système judiciaire en utilisant Mercure comme son modèle de dieu de la justice. Pour ce faire, Dorléans attribue à Mercure un tempérament agressif capable de défendre la justice.

Mercure à la Renaissance, à travers la diversité et le savoir de ses articles, apporte une contribution considérable à notre connaissance du mythe de Mercure/Hermès. La Renaissance a restitué la popularité des anciens dieux païens, mais à Mercure/Hermès, elle a très évidemment donné une place d'honneur.

STANLEY G. MULLINS, *Université Laurentienne*